le collége, une colonne avec baromètre, thermomètre (maximum 29° R. le 24 août 1855, minimum 14° R. le 21 décembre 1855) et udomètre (le plus haut niveau en 1802, 8' au-dessus du niveau ordinaire).

Dans le voisinage, sur la place S. près du lac, une \*statue de bronze, élevée en 1855, avec l'inscription: "David de Pury, né à Neuchâtel en 1709, mort à Lisbonne en 1786. Il légua à sa ville natale sa fortune acquise dans le commerce pour que les revenus en fussent appliqués à des œuvres de charité, à l'instruction publique, à l'embellissement de la ville; ses concitoyens ont élevé ce monument à sa mémoire. - Le Seyon détourné en 1839. Hôtel de ville bâti en 1784. Collége fondé en 1828." - Le legs était de 41/2 millions de francs.

La \*collection de tableaux dans le collége des filles, beau bâtiment construit (1853) sur la pente de la montagne, renferme des toiles en partie distinguées d'artistes neuchâtelois contem-

porains (pourboire 1 fr.).

Salle d'entrée, portrait de Frédéric le Grand. — Salle des bustes: Ed. Girardet "l'amour maternel", une mère menacée par un loup: \*K. Girardet, une assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques; Ed. Girardet le maître d'école: K. Girardet Lady Elisabeth Claypole reprochant à Cromwell son père la mort de Charles I; Ed. Girardet une famille surprise dans son repas par un ours; Grosclaude une femme richement parée aux genoux du doge Marino Falieri; \*\* Calame le Mont-Rose; Max de Meuron le lac de Wallenstad. - Salle II. Max de Meuron vue de Rome depuis les palais des empereurs, les palais des empereurs et les bains de Caracalla; Grosclaude Vive le 34!; Léop. Robert St-Paolo fuori le mura, la grande basilique de Rome après l'incendie de 1824; Ed. Girardet la bénédiction paternelle; Calame le glacier de Rosenlaui; \*Tschaggeny une noce en Flandre au 17e s.; Zelger paysage d'Unterwald.

Dans le même édifice le \*musée Challandes (1 fr.), collection d'animaux des Alpes empaillés, groupés par familles; charmantes les scènes comiques, arrangées par Ploucquet de Stuttgart.

L'esprit public des Neuchâtelois se montre par les Institutions dont ils dotent leur ville natale; les plus célèbres sont: l'hôpital des bourgeois fondé par D. de Pury (v. plus haut); l'hôpital Pourtales dans le faubourg, la maison des aliénés de Préfargier, établissement-modèle fondé, il y a peu d'années, à 1 l. de Neuchâtel (p. 146), par Mr. de Meuron pour la somme de 11/2 million de francs.

Toutefois les étrangers ne séjournent guère à Neuchâtel. La vue dont on jouit depuis la ville même ne peut être comparée à celle de Lausanne, parce qu'on est trop près du niveau du lac; mais les quelques maisons de campagne qui dominent la ville jouissent, par un temps serein, d'un magnifique panorama sur la ville, ses environs, le Jura, le lac, les collines fribourgeoises, et, dans le fond, sur toute la chaîne des glaciers.

Il vaut donc la peine de faire une excursion sur le \*Chaumont (3608'), prolongement du Jura, qui s'élève au N. de la ville. La vue embrasse les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, les villes de Soleure, de Berne, de Fribourg, les fertiles collines de ces contrées, et toute la chaîne des Alpes, du Sentis au Montblanc. L'ascension du Chaumont est un digne adieu à la Suisse, si toutefois (ce qui est assez rare) un temps serein laisse apparaître les Alpes dans toute leur beauté. \*Auberge, à 15 min. au-dessous du sommet. A 25 min. de Neuchâtel, on quitte la grand'route de La Chaux-de-Fonds (p. 152) pour prendre un sentier qui conduit en 11/4 h. au sommet. Si l'on y va en voiture, on reste 25 min. de plus sur la grand'route, d'où on arrive au sommet en 11/2 h.

Bateaux à vapeur entre Neuchâtel et Nidau (p. 8) en 3 h., entre Neuchâtel et Yverdon en 2 h. 4 fois par jour. Chemin de

fer d'Yverdon à Lausanne v. p. 152.

## 45. De Bienne à Lausanne.

201/g lieues. Diligences de Bienne (p. 8) à Neuchâtel (chemin de fer en construction), une fois par jour, en 3 h.; de Neuchâtel à Yverdon, deux fois, en 31/2 h.; d'Yverdon à Lausanne, chemin de fer en 1h. Bateau à vapeur v. plus haut; bonne nourriture sur le bateau.

Le lac de Bienne (1336') a 31/2 l. de long et 3/4 de large; le niveau est de 3' plus bas que celui du lac de Neuchâtel, avec lequel il est en communication par la Thièle (all. Ziehl). Ses bords n'ont rien de grandiose, mais ils sont gracieux. Il doit sa renommée à Jean Jacques Rousseau, qui en 1765 séjourna deux mois dans l'île Saint-Pierre (1473'), après avoir quitté Motiers-Travers, qu'il avait habité depuis le 21 juillet 1762. Expulsé de Genève pour son Emile chassé de Motiers pour ses Lettres de la Montagne, les seigneurs de Berne l'éloignèrent de l'île St-Pierre. Elle est à 2 l. N. de Bienne; ses rives sont escarpées; mais, du côté S., elles offrent une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages; à l'E. sont étagés des vignobles que surmonte un verger, dominé à son tour par un bois de chênes, an centre duquel est un pavillon octogone. Cette charmante île, qui appartient à l'hôpital de Berne, se rattache sous l'eau à la petite île des lapins et au Jolimont (p. 146). A 10 m. de la rive O. se trouve la maison de l'économe, qui renferme la chambre de Rousseau, restée intacte, seulement des milliers de noms en tapissent les parois. La grand'route longe le lac au travers de vignobles et passe par Twann (Ours) et Chavanne (Croix) où l'on prend un bateau pour aller voir l'île St-Pierre.

31/8 Neuveville (1644'), allem. Neuenstadt (Faucon ou Poste; \*Couronne à l'extrémité S de la ville). Sur une hauteur au S. les ruines du château Schlossenberg. Neuveville est le premier

endroit où l'on parle français.

Au N. de Neuveville se dresse le Chasseral (4955') all. Gestler (31/9 h. jusqu'au sommet) composé de trois plateaux superposés, couverts de nombreux villages et de verts pâturages. La vue, semblable à celle du Weissenstein (p. 12), s'étend sur une grande partie de la Suisse orientale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes; à 1/2 l. du sommet, auberges. Retour par Bienne (p. 8) où une route conduit du sommet en 41/2 h. Vis-à-vis de Neuveville et à l'extrémité S. du lac, on voit la petite ville de Cerlier, all. Erlach (Ours), sur un prolongement (grès) du Jolimont, qui, semblable à une jetée, s'avance dans le lac presque jusqu'à l'île St-Pierre (p. 149), comme l'indiquent les roseaux.

3 Neuchâtel, v. p. 147.

La route de Neuchâtel à Yverdon suit les nombreuses ondulations du terrain. Elle traverse à ses deux extrémités beaucoup de vignobles assez monotones, mais quelques parties, entre Boudry et Grandson, présentent de beaux points de vue. Dans les jours sereins on voit se dresser toute la chaîne bernoise, et surtout Eiger, Mönch, Jungfrau aux sommets neigeux. En faisant la route par le bateau à vapeur, on gagne 1½ h. (bat. 2 h., dilig. 3½).

A ½ l. de Neuchâtel, on traverse le beau pont de Serrières, hardiment construit, du temps de Berthier (p. 147), sur une gorge profonde où coule un ruisseau (écoulement probable de cavités du Jura) et qui, avant de se jeter dans le lac, alimente d'importantes usines dans un cours visible de 8 min seulement. Le château de Beauregard n'en est pas éloigné. Près de Colombier (1416'), 1 l. plus loin, on a découvert il y a quelques années, des restes d'édifices romains. Dans le voisinage, la belle maison de campagne du Bied, avec fort belle vue.

- Boudry (Maison de ville), lieu de naissance du jacobin Marat, adossé à une montagne qui s'élève à 3000' au-dessus du lac, et qui, comme le Pilate (p. 46), indique les changements de temps. On franchi ici la Reuse, qui arrose le Val de Travers, pittoresque vallée que traverse la route de Neuchâtel à Pontarlier. A g. de Boudry, près du lac, on voit Cortaillod (1496') et les coteaux où croît son vin renommé. Plus loin est le joli village de Bevalx.

35/8 St-Aubin (\*Deux Couronnes), village à mi-chemin d'Yverdon. D'ici on gravit le Oreux du Vent (4510') à 11/2 l. N. de St-Aubin; son

Die on gravit le creux au vent (4010') à 14/2 l. N. de St-Audin; son sommet est un entonnoir de rochers calcaires de 500' de profondeur et de près d'1 l. de circonférence; il a la forme d'un fer à cheval, dont l'ouverture très étroite est dirigée vers le NE. Quand le temps va changer, cet entonnoir se remplit, comme une immense chaudière, de vapeurs qui se mêlent en tous sens, montent et descendent sans dépasser le bord. Ce phénomène dure rarement au delà d'une heure. Un coup de fusil tiré dans ces profondeurs produit un écho semblable au feu de file d'un bataillon. En temps ordinaire, le courant d'air est si violent qu'il renvoie les objets assez lourds que l'on y jette. Les naturalistes sont en outre attirés par la présence de plantes rares et de minéraux.

A <sup>1</sup>/<sub>2</sub> l. de St-Aubin, (vis-à-vis d'Estavayer, p. 143), se montre sur la hauteur à dr. le château bien conservé de *Vaux-marcus* (1483'), limite de Neuchâtel et de Vaud. Avant d'arriver à Concise, on voit à g., dans un fond et près du lac, l'ancienne chartreuse de *La Lance*, convertie en villa et propriété du comte Pourtalès.

Bataille de Grandson. Après que Charles le Téméraire, due de Bourgogne, se fut emparé par trahison du château de Grandson (févr. 1476) et en eut fait pendre ou noyer la garnison, au mépris d'une capitulation, il quitta son camp retranché de Grandson et s'avança jusqu'au château de Vauxmarcus, qui domine la route et dut aussi se rendre. Le due fut surpris, le 3 mars 1476,

par l'arrivée des Suisses qui brûlaient de venger la mort de leurs frères. Leur armée se composait de 20,000 h. commandés par Jean de Hallwyl et l'avoyer Scharnachthal de Berne. Celle du duc comptait 100,000 h. Malgré l'inégalité des forces, le duc essuya une défaite complète et put à peine se sauver lui-même. Un immense butin, dont une partie existe encore dans les arsenaux des cantons, tomba au pouvoir des Suisses: 500 pièces d'artillerie, 600 drapeaux, tous les joyaux de la couronne, parmi lesquels deux diamants d'un prix inestimable, 10,000 chevaux de trait, 800 voitures, 400 tentes doublées de soie et bordées d'or et d'argent, et le trésor de l'armée. Les deux diamants vendus d'abord à vil prix, finirent par être l'ornement des couronnes de France et du Pape.

Le champ de bataille se trouve entre Concise (1365') (Ecu de France), Corcelles et Grandson. Dans le voisinage de Corcelles (1441'), trois blocs de granit, de 8 à 10' de h., disposés en triangle sont vraisemblablement d'origine druidique, bien qu'on les donne pour des monuments de la victoire des Suisses. L'antique château de Grandson (Lion d'or, Croix Rouge), bien conservé, est la propriété de M. Perret; ses tours couvertes de lierre lui donnent un air imposant. Il renferme une petite collection d'antiquités trouvées sur les lieux et d'objets d'histoire naturelle. L'ancienne église (chapiteaux de colonnes originaux) dépendait autrefois d'une abbave de Bénédictins. Grandson est d'origine romaine. Les barons de Grandson, connus depuis le 9e siècle, étaient au nombre des plus puissants seigneurs de l'Helvétie occidentale. Cette famille s'éteignit, en 1399, avec Othon de Grandson, tué en duel par Gérard d'Estavayer. Le tombeau d'Othon est dans le chœur de la cathédrale de Lausanne (p. 168).

37/8 Yverdon (1345') (\*Hôtel de Londres, ch. 2, déj. 11/2; Croix fédérale), l'Eburodunum des Romains, est située à l'extrémité un peu marécageuse du lac de Neuchâtel, là où l'Orbe se jette dans le lac. Cette petite ville, qui a de jolies promenades et de gracieux points de vue acquit un renom européen par Henri Pestalozzi, qui y dirigea, de 1805 à 1825, sa célèbre institution et y forma des centaines d'instituteurs. L'établissement lui-même n'a pas prospéré matériellement, par suite du peu de talents administratifs de Pestalozzi, tandis que sa méthode d'éducation répandue dans toutes les parties du monde, a considérablement contribué au progrès de l'humanité. Pestalozzi quitta Yverdon deux ans avant sa mort († 1827).

L'antique château, construit en 1135 par le duc Conrad de Zähringen, puis occupé par Pestalozzi, est actuellement encore une maison d'éducation. Il y a quelques antiquités romaines à l'hôtel de ville et à la bibliothèque. Yverdon était au siècle passé un centre typographique d'une certaine importance; c'est de ses presses qu'est sortie l'édition de l'Encyclopédie, ainsi que d'autres ouvrages importants par leur étendue ou par leur mérite. On vante l'établissement de sourds-muets, dirigé par M. Naef.

Voir p. 155 la jolie excursion au lac de Joux, en remontant la vallée de l'Orbe. — Le Chasseron (4958'), sommité du Jura, au NO. d'Yverdon, offre une vue très remarquable; 3 h. de diligence jusqu'à Stê-Croix, au

pied de la montagne; de là en 1 h. jusqu'au sommet. St<sup>e</sup>-Croix est déjà très élevé. Ce village est connu par ses boîtes à musique, dont il fabrique plus de 50,000 par an.

Bateaux à vapeur v. p. 149. Le chemin de fer d'Yverdon à Lausanne (trajet 1 h.) longe la Toile ou Thièle qui reçoit l'Orbe (p. 151) près de la station Ependes. A l'O., la longue chaîne du Jura, Aiguille de Baulmes, Mont Suchet, entre ces deux dans le lointain le Mont d'Or, Dent de Vaulion (p. 158), Mont Tendre. La voie traverse deux tunnels, puis des prairies étendues et plantées de saules (stations Chavornay-Orbe, p. 154, Eclépens-La Sarraz) et avant d'atteindre Cossonay (Hôtel d'Angleterre) situé sur une colline près d'une belle forêt, chef-lieu du district, elle entre dans la jolie vallée de la Venoge que le canal d'Entreroches unit à la Toile. A l'issue de la vallée, la longue chaîne des montagnes de Savoie se déploie dans le fond S. Au-delà de la stat. Bussigny, un embranchement se détache pour Morges (ligne Genève, p. 164). Quand au contour de la voie on a à g. les Alpes de Savoie, on aperçoit par un jour serein, dans une échancrure des montagnes, les champs de glace du Mont-Blanc (p. 187). La gare de Morges est à 45 min. du débarcadère des bateaux. L'embranchement sur Lausanne a encore une station à Renens, et aboutit provisoirement au-dessus d'Ouchy (p. 167).

Si le touriste, venant de Genève, veut éviter la grand'route de Lausanne, Yverdon et Neuchâtel, pour prendre un chemin moins battu et très intéressant, il se dirigera de Rolle (p. 166) vers le NO. et arrivera au pied du Col de Marcheiruz, où se trouve (3 l.) le village de Saint-George, point de jonction des routes de Nyon, Rolle et Aubonne. Une bonne route monte de St-George en 11/2, h. à l'Asile du Marcheiruz (4464'), puis redescend en 11/2 h. au Brassus (3201') (\*Hôtel de la Lande, \*Hôtel de France).

La montée de St-George au Col offre de magnifiques points de vue sur tout le lac de Genève et la vallée du Rhône jusqu'au Fort de l'Ecluse; au N. le lac de Joux et la Dent de Vaulion. Les rochers qui bordent la route affectent des formes cellulaires originales.

Depuis Le Brassus, une route longe le côté O. du lac de Joux, passe par le Lieu et abouit (3 l.) au Pont (p. 155), diligence chaque jour; voit à 1 ch. 10 fr.; la traversée (2 h.) par le lac est plus agréable, depuis le Sentier, village à l'extrémité SO. du lac et 3/4 l. du Brassus (prix avec un rameur 3 fr.). Du Pont à Orbe et Yverdon, v. p. 154.

46. De Neuchâtel au Locle par la Chaux-de-Fonds. 63/8 lieues. Diligences 4 fois par jour en 43/4 pour la Chaux-de Fonds; chemin de fer en construction; achevé de la Chaux-de-Fonds au Locle.

La route s'élève immédiatement à la sortie de Neuchâtel (1346') et traverse des vignobles; elle rampe durant une heure le long du fianc escarpé de la montagne, et offre plusieurs belles perspectives. (Sentier et route du Chaumont, v. p. 149). Elle atteint sur la hauteur la gorge boisée et profonde où coule le Seyon (p. 147), qui s'abaisse ensuite vers Valangin. Un sentier un peu pénible qui longe quelque temps le Seyon abrége un peu.

Valangin (2010') (Couronne) à 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> l. de Neuchâtel, sur la r. dr. du Seyon, chef-lieu du vert et fertile Val-de-Ruz, all. Rudolphsthal. Le châtean construit en 1153, sert de prison.

La route coupe cette vallée (1/2 l. de large) et passe par le village considérable de Boudevillers, puis elle traverse une forêt, sur la pente de la Tête de Rang.

23/8 Les Haut Geneveys (3171') (\*Hôtel Renaud), composé de quelques jolies maisons sur la route qui fait des tours et détours pendant 11/2 h. jusqu'au \*Col des Loges (3956') (\*Hôtel à la vue des Alpes) où se déploie un vaste panorama sur les Vosges, le Jura et toute la chaîne des Alpes depuis le Montblanc. D'ici on

descend pendant près d'une heure. 22/e La Chaux-de-Fonds (3071)

2<sup>2</sup>/<sub>8</sub> La Chaux-de-Fonds (3071') (\*Fleur de Lis, près de la poste, ch. 1, déj. 1; Hôtel de France; Balance). On est grandement surpris de trouver, à l'altitude de 3071', au milieu d'une vallée stérile et presque sans eau, un grand village, ou plutôt une véritable ville, dont la population augmente rapidement (1858, plus de 15,000 h., 1500 cath.). L'industrie est l'unique source d'une aisance qui se trahit par un luxe tout citadin. Le climat y est si rude que le blé ne mûrit que dans les étés chauds. Le travail des montres y est subdivisé à l'infini; le même ouvrier ne fait ordinairement qu'une seule et même pièce; et encore ne l'achève-t-il pas toujours. En 1851 on a estampillé au bureau central de La Chaux-de-Fonds 156,122 boîtes (1/3 en or, 2/3 en argent). Le bureau du Locle en a estampillé \$3,624; en tout donc 239,806 montres fabriquées, en une année dans le canton.

Les ouvriers horlogers sont presque exclusivement des Neuchâtelois du canton; les artisans en grande majorité des Suisses d'autres cantons, et surtout de la Suisse allemande. Ici l'élément qui domine dans les hôtels est celui des voyageurs de commerce et principalement des négociants qui font le trafic des montres. Quelques grandes maisons de Hamburg, de Triest etc. ont ici dès agents, en quelque sorte à poste fixe.

Qui doit s'arrêter à La Chaux-de-Fonds, fera bien d'aller voir la jolie église, ainsi que les moulins souterrains. (Diligences de La Chaux-de-Fonds à Sonceboz, par le Val St-Imier (p. 8); à Porrentruy par Seignelegier; à Bâle par Délémont.) Chemin de fer pour le Locle en 15 min., prix 80, 60, 45 c.

16/8 Le Locle (2835') (Fleur de Lis, Trois Rois) grand village du genre de La Chaux-de-Fonds; rebâti après le grand incendie de 1849; 8514 hab. (481 cath.) vivant de l'industrie des montres.

La \*Roche fendue à 1 l. O. du Locle, tranchée dans le roc, entreprise en 1799 et maintenant terminée qui établit une bonne communication avec le département du Doubs, abrège de 2 l. la distance de Locle à Besançon en évitant le chemin rapide par les Brenets. Il est intéressant d'aller visiter les moulins souterrains des Roches, où l'eau du Bied se précipitant d'une paroi rocheuse de 100' de h. fait marcher 3 ou 4 usines superposées.—Sur la route de la Roche fendue se trouvent les Billodes, établissement philanthropique fondé en 1815 par Mile. Marie Anne Ca-

lame († 1834) avec environ 200 élèves. Le nombre des jeunes filles est beauconp plus considérable que celui des garçons; on les forme pour toutes sortes de professions, selon leurs capacités.

On va voir aussi depuis le Locle le célèbre \*Saut du Doubs (1½ l. NO. du Locle, 1 h. en voit., à 1 ch. 5 fr.) cascade de 80' qui se présente le mieux du côté de France; la rivière sert ici de limite à la France. Au-dessus de la chute, la rivière ressemble à un lac; au-dessous elle coule 2 l. à travers une gorge rocheuse de 1000' de h.; cette excursion, qu'on peut prolonger jusqu'à Goumois et St-Ursanne, est très pittoresque. Quiconque peut disposer à La Chaux-de-Fonds d'un jour entier fera bien de l'employer ainsi: par une belle route, à Maison Monsieur (\*aub. et douane) sur le Doubs (1897'); de là à pied et par eau au Saut du Doubs; puis à Morteau; retour par la Roche fendue au Locle ou à La Chaux-de-Fonds.

La diligence qui va directement du Locle à Neuchâtel (62/8 l. en 4h.) reste longtemps dans une vallée jurassienne assez uniforme, mais verte et parsemée de petites maisons blanches habitées par les ouvriers en hor-

logerie; elle descend ensuite vers

22/8 Les Ponts (3180'), traverse la vallée de la Sagne, riche en tourbières; puis remonte au milieu de maigres pâturages. Près de La Tourne (\*aub.) la route atteint l'arête de la montagne de ce nom, qui offre à l'E. une vue plus bornée que celle du Col des Loges (p. 153); elle passe d'un versant à l'autre par une série de contours, traverse Montmollin, puis Corcelles (1764'), et de là, resserrée entre les murs des vignobles, aboutit à 42/8 Neuchâtel.

## 47. Lac de Joux. Dent de Vaulion.

Intéressante excursion d'un jour: d'Yverdon à Orbe par la diligence (11/4 h.) ou le chemin de fer (Station Chavornay, p. 152); de là à pied en 4 h. au Pont. Après-midi, source de l'Orbe; le soir, Dent de Vaulion. Le jour suivant, par la diligence, du Pont à Cossonay, station du chemin de fer (p. 152), ou par le Brassus et le Col de Marcheiruz à Rolle (v. p. 152).

24/2 Orbe (1376') (Guillaume Tell, Maison de ville) antique ville de 1923 hab. protestants, est pittoresquement située sur l'Orbe, que traversent deux ponts. Elle n'a guère d'intérêt pour l'étranger que ses souvenirs historiques. Orbe était la capitale de la Petite-Bourgogne; de son ancienne splendeur elle n'a conservé que les deux tours de son château (jolie vue de la terrasse) qui fut le dernier refuge de l'octogénaire et altière Brunehilde, épouse de Sigebert, roi d'Austrasie; elle fut livrée par les grands de Bourgogne à son ennemi mortel Clotaire, et conduite à Worms où, exposée pendant trois jours, aux insultes de l'armée, elle périt enfin au milieu d'affreux tourments. Deux siècles plus tard (855), les petits-fils de Charlemagne, Louis, Lothaire et Charles eurent une conférence à Orbe pour s'entendre sur le partage de l'empire. Plus tard encore (879) trois rois francs y eurent une entrevue. On a découvert il y a quelques années, un beau pavé en mosaïque à une certaine distance de la ville. C'est à Orbe que Venel établit, vers la fin du siècle passé, le premier établissement orthopédique de l'Europe.

La route qui conduit au Pont passe par Romainmotier (2103') (Couronne), très ancienne localité qui doit son nom à l'ermitage fondé dans cette contrée au 6e siècle par St-Romain. On y célébra en 1501 les fiançailles de Marguerite d'Autriche avec Philibert, duc de Savoie. Elle avait déjà été fiancée au Dauphin Louis de France et à l'infant d'Espagne, qu'elle avait épousé en 1497. Sa destinée était de rester vierge jusqu'à son troisième mariage. On se rappelle son épitaphe composée par elle pendant un orage sur le vaisseau qui la portait en Espagne:

Ci gît Margot, la gente damoiselle, qu'eut deux maris etc.

La route passe par Vaulion, tourne la base de la Dent de Vaulion, et entre dans le village Le Pont, au bord du lac de Joux.

Les piétons quittent la grand'route à 1/2 l. de Vaulion, prennent un sentier à dr. qui les conduit au sommet de la Dent en 1 h.; et au bout d'une autre heure. Ils arrivent au Pont.

D'Orbe par Vallorbe au Pont, bonne route (distance presque égale) agréable, montant toujours, passant par les villages Montchérand, la Russille, Lignerolles (vue), Ballaigues (coup d'oeil rétrospectif sur Orbe), et conduisant dans une haute vallée, au N. le Mont d'Or, au S. la Dent

de Vaulio

31/8 Vallorbe (2364') (\*Maison de Ville) à 1/2 l. des Sources de l'Orbe (2404') qui jaillissent avec force des rochers et sans aucun doute l'écoulement souterrain du Lac de Joux (v. plus bas). On y parvient en quittant la route à 1/4 d'h. de Vallorbe, et en faisant à dr. un détour de 1/4 d'h. On revient sur la route, on continue à marcher, puis on monte jusqu'au haut du col; à g. est la haute paroi à pic de la Dent de Vaulion (v. plus bas) dont on atteint de là le sommet en 1 h. (1/2 h. forte montée dans des taillis, puis traverser des prairies en se dirigeant à g. et passer près d'un chalet). Par le même chemin revenir sur la route et descendre en 1/2 h. au Pont. (De Vallorbe aux sources de l'Orbe, gravir la Dent de Vaulion et aller au Pont, environ 41/2 h.)

46/8 Le Pont (\*aub.) à l'extrémité N. du Lac de Joux (3106',

46/8 Le Pont (\*aub.) à l'extrémité N. du Lac de Joux (3106', 21. de long, 1/2 l. de large) qui est séparé du petit Lac des Brenets par une digue (avec un pont, d'où le nom du petit village). Au côté N. du Lac Brenet il y a dans les rochers des entonnoirs, dans lesquels se verse l'eau du lac, écoulement qui après un cours souterrain d'11/2 l. se présente à 700' plus bas comme

les sources de l'Orbe.

Le Pont est situé sur le versant S. de la \*Dent de Vaulion (4580'), présentant d'un côté un rocher aride et escarpé de 1500' et de l'autre une plaine inclinée, couverte de verts pâturages. On en atteint le sommet en 1½ h. depuis le Pont ou en 1 h. depuis Vaulion. La vue embrasse au SO. toute la vallée de Joux avec le lac du même nom, plus loin le lac des Rousses, le Noirmont et la Dôle; au SE. une partie considérable du lac de Genève, et au fond les glaciers du Montblanc et les Alpes du Valais; du SE. à l'E., tout le massif de l'Oberland bernois. Cette vue doit être la plus belle du Jura, après la Dôle (p. 166). Cette partie du Jura ne doit pas être explorée sans guide; en plusieurs endroits les pâtres ont établi des réservoirs dans lesquels il est facile de tomber et de se noyer, comme cela est arrivé en 1837 à un jeune savant anglais.